

## **Rendre compréhensible pour tous**

### **Les modes d'aménagement des villes et des territoires**

« Il s'agit de donner à chacun les moyens de s'exprimer, de comprendre le monde et surtout de prendre part à sa transformation » (extrait du projet culturel du candidat François Hollande 2012)

« Où habitez vous ? » C'est par cette question anodine que, tous les ans, commencent mes cours aux jeunes élèves architectes et urbanistes.

Tous, sans exception, désignent comme vous le feriez, par leur nom, une région, une ville, un quartier, une rue et/ou un lieu.

Aucun d'entre eux, architecte et urbaniste, ne cite les mots qu'ils utilisent dans leur travail de planification en qualité de professionnels de l'aménagement. Pour être plus concret, aucun ne précise qu'il habite en zone UHB3 du PLU ou en secteur 4C de la zone de protection.

« Ca n'a rien à voir ! » commentent-ils. Leurs réactions souvent empruntées de scepticisme, me conduisent à leur rappeler qu'en Europe, l'attractivité des villes est « d'abord fondée sur une assise culturelle et patrimoniale, une sociabilité, une pratique démocratique<sup>1</sup> ». La grande majorité des sites internet des villes en témoignent. Pourquoi alors s'entêter à utiliser un vocabulaire (et, bien entendu, les procédures correspondantes) incompréhensible pour les habitants, issus de grands principes inventés au XXème siècle dans un contexte et des perspectives de croissance qui ne sont plus du tout ceux d'aujourd'hui.

Je demande alors à chacun d'associer un mot de leur choix au concept de « patrimoine ». La plus part répondent « héritage », « valeur », « culture », « beauté » ou « racine » ... J'ouvre alors le code de l'urbanisme et leur lis les termes correspondants: « protection », « servitude », « secteur », « zones », « sauvegarde », « contrainte »...

Des mots (et au-delà des méthodes) dont le sens apparaît aujourd'hui extrêmement négatif, mais qu'ils utilisent cependant dans leur travail quotidien.

Ce petit exercice permet de mesurer le fossé qui s'est creusé entre les habitants et les professionnels, voire ici entre la partie habitante et la partie professionnelle du cerveau d'un même architecte et urbaniste. Le constat d'une dissociation de la personnalité interpelle les élèves. Le problème est posé et la solution apparaît : ne serait-il pas nécessaire de réhabiliter une culture de l'aménagement compréhensible par tous et de reconsidérer, en conséquence nos méthodes de planification ? Un changement d'autant plus nécessaire que les enjeux en matière d'aménagement ont évolué et vont encore plus rapidement évoluer, notamment :

- face à la crise financière engagée qui va obliger à revoir nos ambitions en la matière ;
- devant les défaillances récurrentes de l'urbanisme du XXème siècle, mis à mal par le développement des réseaux immatériels ;
- dans un monde où l'habitant exprime directement ses préoccupations environnementales, notamment via internet.

Dans ce contexte en évolution accélérée, ces enjeux deviennent profondément humains, sociaux et sociétaux. Quel environnement bâtir pour quels modes de vie en société ? Comment conserver ou redonner une urbanité à nos villes et nos territoires ? Comment maintenir une mixité sociale ? Le changement passe nécessairement par une plus grande considération pour l'habitant, son identité locale, sa culture. Des expérimentations ont été engagées spontanément par certaines communes, une évaluation s'avère nécessaire pour mesurer l'intérêt dans une perspective de développement.

Alain Marinos  
Mai 2012

---

<sup>1</sup> Propos du sénateur Yves Dauge : note du 5 mai 2010.